

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur • | L. BONNET, Rédacteur en chef  
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Toujours le bluff du Kaiser. La supériorité passe du côté des alliés. — Sur les fronts : calme en France ; reprise de l'offensive aux Dardanelles ; progrès Italiens. — En Russie : nos amis contiennent l'ennemi. Un combat naval en Baltique. Le Kaiser propose la paix au Tsar !...**

Nos réflexions d'avant-hier sur « Une Idée fausse » appellent un commentaire supplémentaire. Nous disions qu'on sert l'Allemagne en propagant cette idée que les Barbares tiennent tête à un monde d'ennemis.

Un fait tout récent apporte une nouvelle vérification d'expérience à la justesse de notre observation.

On sait que le Kaiser, prodige de ces manifestations, a adressé un télégramme triomphal à sa sœur, reine du roi de Grèce, celle, dit avec esprit notre confrère Laporte, qui règne sur « Tino », lequel règne sur les Grecs.

Or, dans cette dépêche, transmise en langage clair par la radiotélégraphie pour qu'elle soit connue de tout le monde, Guillaume II ne manque pas l'occasion de répéter que ses armées luttent « contre l'univers presque entier ».

Croyez bien que cette insistance n'est pas sans raison. Le Kaiser et sa presse ne s'épuiseront pas à rééditer ce mensonge s'ils ne le savent pas utile à leur propagande.

Il s'agit, d'abord, de maintenir dans la terreur les neutres incertains ; puis, surtout, on prépare des arguments pour le plaider que les Boches se réservent de prononcer s'ils sont un jour réduits à faire appel à la pitié de l'univers en faveur de l'innocente Germanie accablée sous le nombre de ses méchants ennemis.

Nous avons toutes les raisons possibles pour ne pas favoriser ce plan. A défaut d'autres, il doit nous suffire de savoir que l'affirmation du Kaiser est contraire à la vérité.

Il est faux que l'Allemagne soit isolée et qu'elle lutte à armes inégales contre « l'univers presque entier ».

Depuis l'entrée en campagne de l'Italie, la Triple-Entente, devenue la Quadruple-Entente, est en mesure d'opposer des forces supérieures à celles que le Kaiser avait réunies contre nous. Mais il ne faut pas oublier que lorsqu'il a déclenché le conflit et durant toute la première partie de la campagne, c'est lui qui disposait des armées les plus nombreuses et des moyens de guerre les plus puissants.

Il n'est pas homme à se risquer dans d'autres conditions !... Ceux qui parlent sans réfléchir de l'isolement de l'Allemagne omettent simplement l'Autriche et la Turquie. Or, l'Autriche est une nation plus grande et plus peuplée que la France. Elle compte cinquante-cinq millions d'habitants et, comme l'Allemagne, elle a mis du premier coup toutes ses forces sur pied.

De la Turquie, il est difficile d'évaluer exactement les ressources, mais l'expérience a démontré qu'elle dispose de moyens suffisants pour tenir d'importantes forces russes sur le Caucase.

C'est un fait incontestable qu'ajoutées à celles de l'Allemagne, ces forces lui donnaient la supériorité du nombre contre nous.

En face de ce groupement, il n'existait qu'une armée réellement organisée pour entrer tout de suite en action : celle de la France.

L'armée de l'Angleterre était ré-

duite à son corps expéditionnaire, dont le total disponible ne dépassait pas 150.000 hommes. C'est à l'heure actuelle seulement qu'elle est en mesure d'entretenir sur le front d'importants effectifs.

Sur la Russie, le Kaiser était aussi bien renseigné que nous. Il n'ignorait pas que les armées russes ne sont vraiment redoutables qu'au bout de longs mois et par leur faculté de se renouveler indéfiniment sans que jamais leurs réserves soient épuisées.

Certes, la noble Belgique et l'héroïque Serbie ont donné aux Alliés un concours dont la valeur morale est incomparable, mais dont l'importance matérielle, chiffrée en unités combattantes, n'atteint pas 500.000 soldats.

Il est donc certain que le Kaiser ment quand pour se donner des airs d'invincibilité — il affirme que « ses braves luttent contre l'univers presque entier »... Bluff et vantardise ! Ce n'est pas à la supériorité de leur courage qu'ils ont dû leurs avantages primitifs, mais UNIQUEMENT à la supériorité du nombre et du matériel. Et celle-ci, ils ne l'auront pas longtemps encore.

Car cette observation nous fournit de nouvelles et décisives raisons de confiance. Nous avons résisté à la coalition turco-allemande quand elle était à son maximum de puissance. Nous sommes donc assurés de la vaincre dès lors que notre force alimentée d'éléments nouveaux ne peut que grandir, tandis que la sienne ne peut que diminuer.

Sa chance était dans les premiers mois : ils sont passés. La nôtre est dans ceux qui viennent.

En durant, nous avons permis au temps de modifier la situation à notre avantage et de changer de place les valeurs.

Le Kaiser est voué à une défaite qui sera pour lui sans honneur et sans gloire comme le furent, malgré ses rodomontades, ses premiers succès.

Situation inchangée sur notre front. Les derniers communiqués signalent le lot quotidien d'attaques allemandes, toujours vaines du reste. Notre ascendant reste complet sur toute la ligne.

Aux Dardanelles, l'action reprend. Un communiqué Turc, transmis par Athènes, reconnaît que les alliés ont pu débarquer de nombreux renforts en plusieurs points de la presqu'île et que les troupes fraîches ont progressé sous la protection de la flotte.

Sur le front italien, nos alliés enregistrent de nouvelles avances. Les Autrichiens reconnaissent que leurs efforts peuvent retarder les progrès de nos voisins, mais qu'ils ne peuvent l'enrayer.

Les Italiens n'ont pas perdu le moindre terrain depuis le début de la guerre, télégraphie de Rome le correspondant du Daily News, et ils jouissent d'une liberté d'action illimitée du Trentin à la mer. Pendant ce temps, aucun jour ne se passe sans que les Italiens n'occupent quelque nouvelle position importante. Les Autrichiens, après de vaines contre-attaques, sont obligés de se retirer, découragés et humiliés par la supériorité de l'armée de Victor-Emmanuel que l'on mésestimait si injustement avant la guerre.

De Russie, les nouvelles sont bonnes. Les Allemands sont maintenus en Courlande, et leurs efforts paraissent couronnés d'un très maigre succès au centre de la Pologne.

Néanmoins, l'ennemi semble toujours vouloir encercler les troupes russes par une avance aux deux ailes ; il faut donc s'attendre à l'envoi de nouveaux renforts allemands au nord, afin d'atteindre, coûte que cou-

te, Vilna pour déborder nos alliés sur leur droite.

Il est certain que le généralissime russe a pris toutes les mesures nécessaires pour déjouer la manœuvre ennemie ; mais on ne connaît rien encore des mouvements de nos alliés. Il est, par suite, impossible de prévoir où vont se livrer les nouveaux combats.

Nous devons attendre avec une pleine confiance...

C'est un joli succès à l'actif de nos amis Russes. Enfin, une autre nouvelle parvenait, hier, de Petrograd. L'Allemagne aurait offert la paix à la Russie par l'intermédiaire du roi de Danemark. C'est une affirmation catégorique de l'officielle Gazette de la Bourse.

A cette cynique proposition, qui prouve que le Kaiser suppose le Tsar capable — comme un vulgaire Allemand — de renier sa signature de la convention de Londres, Nicolas II a répondu par un non catégorique et dédaigneux.

Il ne faut pas s'étonner outre mesure de la manœuvre de Guillaume, elle est dans la manière de la diplomatie allemande. Mais on peut cependant en tirer une conclusion : Les Boches, qui chantent victoire à Berlin, sentent que leur succès sera éphémère, d'où leur désir d'arrêter les frais !... On ne leur donnera pas cette satisfaction !

La proposition du Kaiser souligne l'épuisement de l'Allemagne après un énorme effort prolongé d'une façon imprévue.

Le meilleur moyen d'assurer une paix durable est de continuer la lutte. Sur ce point, Guillaume peut compter sur l'énergique résolution des alliés !... A. C.

**Deux aviateurs se tuent à Villacoublay**

Deux aviateurs militaires, le pilote adjoint Hafeuille et le pilote Soulatte, essayaient un biplan à Villacoublay, lorsqu'à l'atterrissage leur appareil capota. On dégagea à grand peine les deux aviateurs qui avaient été pris sous les débris du biplan. Tous deux succombèrent pendant qu'on les transportait à l'hôpital militaire de Versailles.

**A Ypres**

On signale à l'est d'Ypres une action dans laquelle les troupes anglaises ont attaqué les Allemands avec une impétuosité admirable. Un grand nombre de blessés continue à arriver à Gand.

Sur l'arrière, les Allemands multiplient leurs défenses. Un message de Gand dit que Courtrai est complètement entouré de fortes défenses de fils de fer barbelés. Personne ne peut entrer en ville ni en sortir sans un laissez-passer spécial. Les soldats allemands de la garnison sont très tristes.

**Progrès anglais près de Hooghe**

Depuis le dernier communiqué d'août, l'artillerie a été très active au nord et à l'est d'Ypres. Ces duels ont été à notre avantage.

Ce matin, après un bombardement heureux, auquel les Français de notre gauche coopèrent efficacement, nous avons attaqué à Hooghe les tranchées prises par les Allemands le 30 juillet : nous les avons toutes reprises et nous avons progressé au nord et à l'ouest d'Hooghe, étendant à 1.200 yards le front des tranchées prises.

Entre temps, nous avons bombardé un train allemand à Langemarck,

faisant dérailler et incendiant 5 wagons. Nous avons pris 2 mitrailleuses et 124 soldats, dont 3 officiers.

## Les alliés bombardent Zeebrugge

Une patrouille de la flotte française a réussi à bombarder Zeebrugge, et un torpilleur allemand a été gravement endommagé. Les aviateurs alliés ont survolé Zeebrugge et ont jeté des bombes sur l'entrée du port.

## Les combats autour de Verdun

Dans les dernières vingt-quatre heures les artilleurs du kronprinz ont lancé 20.000 obus de tous calibres entre Vienne-le-Château et La-Harazée, mais toutes ces attaques ont été enrayées. Les Allemands attaquent maintenant sur le terrain élevé entre Les Eparges et la tranchée de Calonne qui domine le Bois-Haut.

Cette région, où les Français sont fermement retranchés dans la vallée tortueuse du Longeau et dans le ravin du Souvaux, est un véritable piège où l'ennemi laisse de nombreux cadavres.

## Tentative d'évasion de prisonniers allemands

Deux des officiers capturés à bord d'un zeppelin désarmé ont pris la fuite du camp d'Aalborg. Ils ont été repris hier soir, à quelques kilomètres d'Aalborg. Ils s'étaient échappés par un chemin souterrain.

## Courtrai rigoureusement surveillé

Courtrai est entièrement entouré de défenses de fils de fer barbelé. Personne n'y peut entrer ni en sortir sans un permis spécial.

## Nouvel aérodrome allemand

Un nouvel aérodrome aurait été établi à Saint-Denis-de-Gand, où se trouvent actuellement une centaine d'avions et où l'on exerce de nombreux jeunes Allemands au métier de pilote.

## Gand isolé

La ville de Gand est fermée au monde extérieur. Même les agents consulaires des Etats neutres éprouvent pour en sortir ou pour y pénétrer des difficultés.

## 3.000 jeunes gens évadés pour rejoindre l'armée

Les Allemands ayant fait à Anvers un nouveau recensement des jeunes gens de dix-huit à vingt-cinq ans, constatèrent, non sans surprise que 3.000 hommes avaient passé la frontière hollandaise et rejoint l'armée belge.

## A la déportation perpétuelle

Mardi a comparu, devant le conseil de guerre de la 15<sup>e</sup> région, Henri Racine, 67 ans, directeur d'une distillerie de parfums de Menton. L'acte d'accusation a établi que l'inculpé a contrevenu à l'article 77 du Code pénal et au récent décret du 14 avril 1915, en expédiant des essences à la maison Jean Farina, de Cologne, et 545 kilos d'huile d'olive en Allemagne, les 10 et 30 avril 1915, par l'intermédiaire d'une maison de Lausanne.

L'accusé a déclaré, pour sa défense, qu'il avait agi dans l'intérêt de sa maison, et ne croyait pas nuire à son pays.

Le lieutenant Regimbaud, commissaire du gouvernement, a réclamé une condamnation sévère pour cet homme considéré, qui fit passer ses intérêts avant ceux de son pays.

M<sup>e</sup> Charles Philippe a présenté la défense.

Reconnu coupable à l'unanimité, Racine a été condamné à la déportation perpétuelle et aux frais envers l'Etat.

## La récolte est magnifique en Russie

Les journaux suisses apprennent que la récolte est magnifique dans tout l'empire russe.

Les paysans se servent en bien plus grand nombre qu'auparavant, de machines agricoles. Dans la région de Moscou, la récolte donnera, croit-on, une augmentation de 30 % sur la moyenne des autres années et cette proportion doit encore être accrue pour d'autres régions, principalement pour celles des terres noires.

## 65.000 Impériaux tués en 5 jours

Au nord du Lublin et de Cholm, les Allemands ayant reçu des renforts prennent l'avantage sur les Russes. A Novo-Alexandria, les Russes continuent à résister bravement à toutes les attaques ennemies. On évalue les pertes journalières des Allemands à quinze mille hommes.

Les Allemands se sont emparés de positions russes comprises entre la Pissa et Ostrew. Les Russes ont infligé des pertes terribles à l'ennemi. On estime que depuis le 4 août il y aurait eu soixante-cinq mille Allemands tués ou blessés.

Après cinq jours de combats meurtriers, les Allemands ont pris les premières lignes de défense de Novo-Georgiewsk. Le 7, les Russes ont fait huit cents prisonniers au cours d'une sortie.

## DANS LES DARDANELLES

Depuis deux jours, les attaques ont repris vigoureusement aux Dardanelles. Sur terre, les alliés ont fait des progrès sensibles causant des pertes importantes aux Turcs. En même temps, la flotte alliée a bombardé les détroits et occasionné des dégâts assez graves. Une dépêche qui arrive à l'instant de Mytilène annonce que le combat continue à Gallipoli.

## La pénurie dans l'armée turque

Malgré les efforts considérables déployés par les deux usines turques qui fabriquent les munitions, leur production est sensiblement trop faible pour suffire aux besoins des troupes des Dardanelles. On manque principalement d'obus et on les économise en attendant les envois considérables de munitions que les Allemands ont annoncé.

Von der Goltz Pacha a exigé que l'on expédie de nouveaux renforts aux Dardanelles où l'on dirige une partie des troupes qui avaient été envoyées sur les côtes de la mer Noire. Ces troupes défilent presque chaque jour dans les rues de Constantinople. Les soldats sont bien équipés, mais ont l'air très épuisés. Beaucoup tombent d'inanition.

## L'ITALIE EN GUERRE

Tous les journaux font remarquer l'importance de la prise de Forcella Cianolot, et du rocher du

Dogna, conquis après un assaut des plus hardis par les troupes alpines italiennes. Ces deux positions formidables étaient considérées par les Autrichiens comme absolument inexpugnables. Ils espéraient même qu'elles leur auraient fournir, à l'occasion, une porte d'entrée pour descendre en Italie.

Pendant deux mois, les Autrichiens résistèrent à nos attaques, mais la dernière, préparée par un intense bombardement de dix heures, fut conduite avec un tel élan, sans souci de difficultés incroyables, que la résistance de l'ennemi fortifié et abrité dans deux rangées de tranchées, fut brisée.

Les alpins, qui ont donné à cette occasion une nouvelle preuve éclatante de leur bravoure, s'emparèrent d'un butin très important d'armes et de munitions, que l'ennemi avait accumulé en grand nombre étant donné l'impossibilité pour lui de se ravitailler dans la position isolée où il se trouvait.

## A Goritz

Depuis quelques jours, les Autrichiens attaquent avec vigueur entre Ronziva et Cavale pour chasser les Italiens des positions qu'ils occupent sur la rive gauche de l'Isonzo. Au sud de Sagrado, les Italiens ont opéré la jonction de leurs troupes de Romans avec celles de Troverdo. Au point de vue militaire, cette opération est très importante et les Autrichiens ont sacrifié beaucoup de vies pour faire avorter la chose.

Trente mille Italiens, aidés par une très forte artillerie, ont attaqué Goritz. Le combat dura quinze heures et fut à l'avantage des Italiens qui, grâce à leur artillerie, réduisirent au silence plusieurs batteries ennemies.

Après une dernière attaque à la baïonnette, les Autrichiens durent se retirer vers la ville, abandonnant deux mille morts et huit cents prisonniers.

## Un traité commercial sino-japonais

De Pékin au « Daily Telegraph » : Un traité impliquant la réouverture de la Chambre des douanes chinoises à Tsing-Tao sur les mêmes bases qu'antérieurement, a été signé vendredi à Pékin par le ministre du Japon et l'inspecteur général des douanes chinoises.

La fin des négociations, leur résultat, qui permet la reprise du commerce de Tsing-Tao, mort depuis un an, satisfont les intérêts.

## Le groupement des républiques américaines

L'attention des milieux officiels est orientée vers la conférence des sept Républiques. On accorde ici que même si elle ne réussit pas, la conférence aura prouvé le sincère désir des Etats-Unis de former une union pan-américaine basée non sur les alliances politiques, mais sur des vues générales et une entente sympathique.

## Vers l'entente serbo-bulgare

On mande de Nisch que M. Paschitch a reçu un grand nombre de professeurs et d'étudiants qui lui ont dit que, contrairement à ce que

On disait, ils seraient très heureux de voir aboutir une entente entre la Bulgarie et la Serbie, à condition de sauvegarder les intérêts de la Serbie et de ne pas lui faire perdre tout le bénéfice de la deuxième guerre balkanique.

Le prince héritier a eu un long entretien avec M. Paschitch et avec les ministres de Roumanie et de Bulgarie.

On affirme, de source sûre, que grâce aux diplomates roumains, l'accord entre la Bulgarie et la Serbie n'est plus qu'une question d'heures.

La Roumanie et la Bulgarie ont enfin compris que le moment d'agir était venu.

## SÉNAT

Séance du 10 août 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat discute le projet relatif aux crédits additionnels pour le ministère de la guerre.

M. Milliers-Lacroix signale les conditions défavorables dans lesquelles ont été passés certains marchés, notamment pour le cuir, les viandes de conserve et les effets d'habillement. Il y a eu des différences de prix très regrettables pour les marchés de projectiles. Il importe que les sacrifices consentis par la nation ne soient pas gaspillés. (Très bien.)

M. Millerand déclare ne pas pouvoir entrer dans l'examen détaillé de tels ou tels marchés. Une grande partie des fonctionnaires de l'intendance avait été envoyée sur le front. Il ne faut pas trop s'étonner si des fautes ont été commises, mais nous serons sans pitié, déclare le ministre de la guerre, pour les spéculateurs criminels.

Les crédits sont adoptés. Le Sénat aborde la discussion de la loi Dalbiez.

M. Chéron, rapporteur, donne diverses explications sur le but du projet de loi.

La suite de la discussion est renvoyée à la prochaine séance. Et la séance est levée.

## CHRONIQUE LOCALE

### CONTROLE NÉCESSAIRE

Nous avons publié dans notre numéro d'hier, un arrêté du général commandant la 17<sup>e</sup> région relativement aux quêtes dans la rue et dans les établissements publics.

Cet arrêté était nécessaire pour empêcher l'exploitation de la générosité publique.

Il y a des localités où le passant est arrêté à chaque coin de rue par une personne qui sollicite une obole en faveur des victimes de la guerre, ou de telle ou telle œuvre de bienfaisance, de secours aux blessés.

Dans maints magasins, un petit coffret attire l'attention de l'acheteur qui est prié de verser quelques sous.

Que de pareilles sollicitations soient faites dans les hôpitaux, dans les gares, sous le contrôle d'une association instituée à cet effet, nul n'y voit d'inconvénient, au contraire.

Que des quêtes à jours fixes, à heures déterminées soient faites dans les rues, dans les établissements publics par des personnes légalement autorisées, on ne peut qu'approuver.

Mais il était temps qu'on mit fin à ces promenades de quêtes qui, animés des intentions les plus louables, nul n'en doute, se présentent devant les passants, leur tendent une petite boîte et demandent une obole, soit pour les réfugiés, soit pour les victimes de la guerre.

Aucun contrôle ne garantissait l'authenticité de la quête; et de plus, de divers côtés des plaintes furent formulées contre des individus qui exploitaient à leur profit la générosité publique.

Une information parue ce matin même révèle l'ingéniosité et l'audace de certains individus.

La police d'Alger vient d'arrêter et de transférer à Paris un escroc qui se livrait à des agissements infâmes. Ce malfaiteur, nommé Vieuvignon, relevait dans certains journaux les noms et les adresses des parents des militaires recherchant leur fils disparu à la guerre, et il leur expédiait un télégramme ainsi conçu, signé du nom du soldat :

« Chers parents, rassurez-vous, je suis blessé, en traitement à l'hôpital d'Alger. Envoyez-moi tout de suite (à telle adresse), 1.500 fr. et j'accourrai aussitôt vous embrasser. Votre fils qui vous aime. »

Tout à la joie de retrouver leurs enfants, des parents n'hésitèrent pas à envoyer à l'adresse indiquée la somme réclamée. Malheureusement pour l'audacieux filou, le télégramme parvint à des parents qui précisément venaient d'être officiellement avisés par l'autorité militaire que leur fils était ou décédé ou prisonnier en Alle-

tagne. Ils s'adressèrent au parquet, et c'est ainsi que Vieuvignon fut démasqué.

D'autres ont employé des tours différents mais aussi ingénieux pour se faire des rentes.

Les escrocs savent tirer parti de toutes les circonstances; mais le public, toujours très confiant, méritait d'être prévenu et d'être défendu contre de pareils agissements.

Dans d'autres départements, nombreuses ont été les victimes; M. le général commandant le 17<sup>e</sup> corps a tenu à prendre des mesures pour que les escrocs ne puissent agir dans notre région.

Que les quêtes dans les rues, dans les établissements publics soient autorisées, mais qu'elles soient contrôlées. Elles ne le seront jamais assez, car l'ingéniosité des filous, des exploités est bien grande.

L. B.

### Votes de nos Députés

A la Chambre, sur le contre-projet Compère-Morel et du groupe socialiste au sujet du projet de loi sur les opérations d'achat et de vente de blé et de farine pour le ravitaillement de la population civile. Ce contre-projet, tendait à instituer pour l'Etat le monopole des blés et farines.

MM. de Monzie, Bécays, Malvy ont voté contre.

La Chambre a repoussé par 328 voix contre 128.

Sur l'ensemble du projet de loi, nos députés ont voté pour. La Chambre a adopté par 408 voix contre 12.

### Citation à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote, le brigadier Emile Ticou du 10<sup>e</sup> dragons, de Gourdon, vient d'être l'objet d'une citation à l'ordre de la division.

Elle est ainsi conçue :

« Le Général commandant la... division de cavalerie, adresse ses félicitations au lieutenant Durant et au brigadier Ticou, pour la reconnaissance qu'ils ont effectuée le 15 juillet 1915, dans le secteur de M... Ils ont fait preuve de sang-froid et fourni d'utiles renseignements. »

Nous adressons nos vives félicitations à notre vaillant compatriote.

### La croix de guerre

La croix de guerre a été décernée à notre jeune compatriote M. Laurent Déruppé, médecin aide-major, pour le dévouement qu'il a montré depuis le début de la campagne.

Nous adressons à M. Déruppé qui est originaire de Lagardelle, nos vives félicitations.

### Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés nous relevons les noms de Dumas (Félix) du 10<sup>e</sup> génie, de Souillac; Fluviat (Pierre) du 1<sup>er</sup> génie de Strenquels; Labory (Marcel) du 7<sup>e</sup> d'infanterie, de Cahors.

### La situation agricole

L'Officiel publie, d'après les rapports des professeurs d'agriculture, les renseignements sur la situation agricole en France.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

La moisson a été commencée vers le 10 juillet; actuellement les céréales sont à peu près coupées sauf dans la région N.-N.-E. du département; les travaux ont été poussés très activement grâce aux équipes d'ouvriers militaires. Les dépiquages vont commencer. Les mois continuent à bien se développer et la récolte s'annonce bonne. La récolte des noix sera abondante; celle des prunes très irrégulière. Le rendement des blés sera irrégulier; bon dans quelques contrées, passable dans d'autres.

### La vente du gibier

On pourra colporter toute la saison le gibier dit « animaux nuisibles », c'est-à-dire sangliers et lapins. La vente des chevreuils, faisans et perdreaux demeurera absolument interdite. Quant aux lièvres, les rapports des préfets feront connaître d'ici quelque temps si la pullulation de ce gibier exige qu'il soit procédé à des destructions locales, et par conséquent si le lièvre ne pourrait pas être provisoirement classé comme animal nuisible. Seuls nos blessés auront le privilège de manger du gibier frais. Le gibier tué dans les battues appartient en effet aux chasseurs, mais ceux-ci n'hésitent jamais à vider une bonne partie de leur carnier au profit des hôpitaux de la contrée. Les préfets n'ont pas besoin d'imposer ce qui est considéré partout comme un devoir.

### Les R. A. T. de la classe 1889

Les hommes de la classe 1889 sont affectés en principe à la garde des voies. Le nombre de ceux qui ont été convoqués entre le 15 et le 20 avril étant suffisant pour assurer cette garde, il n'a pas été nécessaire d'employer comme G. V. C. les hommes de la dite classe faisant partie des troupes d'opérations.

Cependant, en vue de réaliser plus d'uniformité dans les conditions d'emploi des R. A. T. de la classe 1889, des dispositions ont été prises pour que ceux d'entre eux faisant partie des corps territoriaux du front soient affectés aux formations de la zone des étapes. De plus ceux de ces R. A. T. comptant dans les corps et services des armées depuis une date antérieure au 1<sup>er</sup> janvier 1915 seront, après remplacement, dirigés temporairement sur les dépôts où ils seront admis à bénéficier d'une permission de quinze jours.

### Allocations aux sociétés d'assistance aux blessés

M. Millerand, ministre de la guerre, a soumis à la signature du président de la République un décret ainsi conçu :

Indépendamment de l'indemnité fixe prévue par l'art. 17 du décret du 2 mai 1913, le ministre de la guerre peut accorder aux Sociétés d'assistance aux blessés et malades des armées de terre et de mer en raison de la durée des hostilités, des allocations extraordinaires en vue de tenir compte soit de l'augmentation générale des prix, soit de l'accroissement du nombre de lits mis par les Sociétés à la disposition de l'autorité militaire.

Un arrêté du ministre de la guerre détermine le taux de ces allocations et les conditions dans lesquelles elles sont accordées.

### Prétendu pain pour prisonniers de guerre

De nombreux boulangers, dont un certain nombre n'ont obtenu des sursis d'appel que pour procéder à la fabrication des pains réglementaires définie par des décisions préfectorales, persistent néanmoins, malgré les avis de la préfecture de police, à vendre des pains interdits, notamment des pains pour les prisonniers de guerre.

L'enquête de la police et les analyses des laboratoires ont établi que ces pains pour prisonniers ne possèdent nullement les qualités de conservation annoncées par les vendeurs. Ils moisissent en peu de temps, et il en résulte une perte d'argent pour les expéditeurs et, d'autre part, un gaspillage de farine. En outre, ces pains sont vendus à des prix élevés ne correspondant nullement avec la valeur marchande du produit. Le service de la répression des fraudes procède actuellement à de nouvelles enquêtes. Leur résultat mettra un terme aux abus qui viennent d'être signalés, lesquels tombent sous le coup de la loi de 1905.

### Les sursis d'appel aux mécaniciens agricoles

Des sursis d'appel peuvent être accordés aux territoriaux, réservistes territoriaux, ou hommes du service auxiliaire de toutes classes exerçant les professions de mécaniciens réparateurs de machines agricoles ou de maréchaux-ferrants, ainsi qu'aux hommes de réserves, entrepreneurs de battage, s'ils sont en service dans la zone de l'intérieur ou dans les dépôts de la zone des armées, à l'exception des dépôts de Dunkerque, Verdun, Epinal, Toul et Belfort, sans être détachés dans des établissements travaillant pour la défense nationale.

Enfin, les hommes de l'armée territoriale et de sa réserve, exerçant ces professions, peuvent bénéficier de permissions de quinze jours jusqu'à concurrence :

1. Pour les réparateurs de machines agricoles et maréchaux-ferrants de 5 ou 6 par département de la zone de l'intérieur et de 20 au maximum par département de la zone des armées ;

2. Pour les entrepreneurs de battage ou mécaniciens de machines à battre de 5 par département de la zone des armées.

Toutes les demandes concernant ces spécialistes doivent être adressées aux préfets, qui ont reçu à ce sujet des instructions du ministre de l'agriculture. D'autre part, les équipes de prisonniers de guerre mises à la disposition des cultivateurs pour les travaux agricoles, pourront être employées, non seulement à la récolte, mais aussi au battage, sous réserve que la conduite des machines à vapeur sera toujours confiée à des professionnels.

### Bibliographie

Par la plume de leurs illustres collaborateurs, *Les Annales* continuent chaque semaine, à nous citer des exemples et à nous fournir les leçons de la guerre les plus propres à exalter notre admiration pour les combattants et à cuirasser d'un triple airain notre patience et notre confiance patriotiques. Il faut lire, à cet égard, les admirables pages d'Emile Faguet, d'Henri Lavendin, de Maurice Barrès, Gabriel Hanotaux, René Bazin, Alfred Capus, Francis Charmes, les poèmes émus ou pathétiques de Jean Aicard, Auguste Dorchain, André Mouché, Eon, Maurice Olivaint; et, dans la partie d'actualité proprement dite, les

chroniques réconfortantes, les analyses suggestives ou les spirituelles fantaisies d'André Lichtenberger, Gabriel Timmory, Léon Plé, Paul-Albert Helmer, Gabriel Faure, Yvonne Sarcéy, le Bombonne Chrysale, Henri Nicolle, etc.

Le numéro, 25 centimes. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs; six mois, 5 fr. 50.

La nouvelle livraison du *Journal de l'Université des Annales*, qui vient de paraître, sera certainement lu avec un intérêt passionné par tous nos soldats du front, par tous nos officiers qui y trouveront, racontés par Jean Richepin, les exploits des « sonneurs d'héroïsme » aux armées du roi, et une étude infiniment spirituelle de Jules Truffier sur le théâtre au camp, où l'on verra que de tout temps, et surtout de nos jours, l'agacé s'allia chez nous à la bravoure. Et l'on pourra faire également, grâce à ce numéro brillant et varié, un admirable voyage chez nos amis les Russes, en compagnie d'André Beaunier.

Le numéro : 60 centimes. Abonnements : l'année scolaire (25 n<sup>os</sup>), 10 francs (étranger : 15 francs), 51, rue Saint-Georges, Paris.

## VENTE DE JUMENTS RÉFORMÉES

Le samedi quatorze août 1915 à neuf heures, il sera procédé par le Receveur des Domaines à Gramat (Lot) à la vente aux enchères et au comptant de 80 Juments réformées provenant de la zone des armées. Les adjudicataires paieront en sus du prix cinq pour cent pour frais de vente. Pas de garantie pour les vices rédhibitoires.

Tout acheteur devra être porteur d'une attestation du Maire de sa commune certifiant qu'il ne fait pas d'une façon habituelle le commerce des chevaux et qu'il a réellement besoin de chevaux pour les travaux de culture ou pour l'élevage. Seuls les animaux non réclamés par les agriculteurs ou éleveurs pourront être vendus aux marchands de chevaux.

Le receveur : MEULET

Le propriétaire-gérant :

A. COUCLANT.

TOUTES LES PERSONNES

Atteintes de

## HERNIE

avant de se confier aux soi-disant spécialistes guérisseurs, doivent lire la Notice du professeur PARKER, dans laquelle ils verront le moyen de soigner à peu de frais et de se guérir soi-même en quelques mois, sans opération ni bandage.

Cette intéressante notice sera envoyée gratuitement et discrètement à toutes les personnes qui en feront la demande aujourd'hui même à M. C. A. PARKER, 212, rue Lafayette à Paris.

## A VENDRE

### UN PETRIN MÉCANIQUE

ET SON MOTEUR À PÉTROLE usagés

S'ADRESSER :

Pour les visiter, à M. LANIÈS, entre-

preneur à Albas,

Pour traiter, à M. LACOSSE, liquida-

teur, 7, rue Fénelon, à Cahors.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES

#### COMMUNIQUÉ DU 10 AOÛT (22 h.)

Journée calme.

On ne signale que des actions d'artillerie en Artois, dans la vallée de l'Aisne, région de Troyon, aux lisières de l'Argonne et en forêt d'Aprémont.

Quatre des avions ayant pris part au bombardement de Sarrebruck ne sont pas rentrés dans nos lignes. L'un d'entre eux est signalé comme ayant atterri en Suisse, près de Payerne, canton de Vaud.

#### Communiqué du 11 Août (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Artois, vive canonnade, au cours de la nuit, autour de Souchez.

Une tentative d'attaque allemande à coups de pétards a été repoussée.

En Argonne, on signale un très violent bombardement de nos positions à l'est de la route de Vienne-le-Château à Binarville.

Nuit calme sur le reste du front.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 8 h. 25

### DES ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE

L'un d'eux est détruit à Ostende

De Londres (OFFICIEL) : Lundi entre 8 h. 30 et minuit une escadre de dirigeables ennemis a opéré un raid sur la côte anglaise.

Il y a eu quelques incendies, promptement éteints; 14 tués et 14 blessés.

Un zeppelin fut sérieusement endommagé par les batteries de terre; mais il put être remorqué jusqu'au port d'Ostende.

Les aviateurs de Dunkerque, malgré un feu violent, allèrent achever sa destruction par des jets de bombes.

Au retour, le lieutenant aviateur anglais Lord se tua en atterrissant.

Paris, 13 h. 15

### Sur le front Russe

Les Allemands refoulés au sud de Riga, se replient au nord de Kovno et échouent en Pologne !

De Petrograd (OFFICIEL) : Sur les routes de Riga, les attaques allemandes sont repoussées malgré l'appui de l'artillerie lourde.

Après des combats dans la direction de Dvinsk, région de Schenberg-Bomenouni-Wilkomir, l'ennemi, sous notre poussée, se replie en abandonnant des prisonniers, des mitrailleuses et des caisses de munitions.

Sur le front de la Naref, combats acharnés.

L'offensive allemande contre Novo-Georgievsk, le long de la rive gauche de la Vistule, est repoussée.

Sur les routes de Vlodava (sud de Brest-Litovsk), les attaques sont repoussées.

L'ennemi a pris l'offensive dans la région de l'embouchure de la Struya, sur le Dniester. Le combat continue.

### Succès Russe dans le Caucase

De Petrograd : Dans la direction de l'Euphrate, nous serrons les Turcs battant en retraite. Nous nous sommes emparés des positions de Palautchken.

## Goritz sous une pluie d'obus

De Lausanne : La Gazette de Francfort annonce que l'artillerie lourde italienne bombarde incessamment les bâtiments des casernes, les magasins militaires, la gare et les ponts de Goritz.

### La Roumanie vote encore des crédits de guerre

De Lausanne : Le Cabinet Roumain a voté, par 8 voix contre 4, de nouveaux crédits militaires de 100 millions de francs.

### L'entente Turco-Bulgare

De Sofia : M. Radoslavoff, président du Conseil, aurait déclaré hier, devant de nombreux députés agrariens que les négociations Turco-Bulgares se poursuivent. Rien n'est conclu définitivement.

La Porte a consenti certaines concessions, mais la question des territoires n'est pas réglée. Le ministre espère un accord prochain.

### Les raids de taubes et de zeppelins

D'Amsterdam : Plusieurs hydravions allemands ont été aperçus hier à l'aube, au nord de Schiemmonnikood, dans la direction de l'ouest.

Dans la journée, 4 zeppelins allant vers l'est survolèrent le nord de l'île Ameland.

### Le Parlement Grec

D'Athènes : Le roi Constantin ouvrirait personnellement la session de la Chambre.

### Les Allemands prennent des otages

De Lausanne : Les Allemands ont pris de nombreux otages à Varsovie.

### L'investissement de Novo-Alexandria

De Genève : L'armée d'investissement de Novo-Alexandria est forte de 60.000 hommes.

### La perte du « Lynx »

De Londres : On sait que le contre-torpilleur anglais Lynx a touché une mine dans la mer du Nord et a coulé. L'équipage comprenait cent hommes. Il y en a 75 de disparus.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les nouvelles de Russie continuent à être bonnes. Au nord, en Courlande, nos alliés repoussent les Allemands au sud de Riga et les rejettent sur le front Schenberg-Wilkomir, qui est à l'est du front Riga-Kovno. C'est là un gros résultat qui va contrarier très sérieusement les plans ennemis.

En Pologne, combats acharnés dans le secteur de la Naref. Par ailleurs, à Novo-Georgievsk (nord-ouest de Varsovie) et à Vlodava (entre Kholm et Brest-Litovsk), les offensives allemandes échouent complètement.

Les Boches attaquent à nouveau, en Galicie, au confluent de la Struga et du Dniester (nord-ouest de Czernovitz).

Enfin, 60.000 hommes cherchent à s'emparer de Novo-Alexandria, place forte au sud d'Ungorod.

Au total, la situation des Russes s'est améliorée. Ils obtiennent, en outre, des succès appréciables dans le Caucase.

La Gazette de Francfort annonce que Goritz est abondamment bombardée par l'artillerie lourde italienne. La place ne peut plus tenir longtemps.

Les Balkans s'agitent : La Roumanie vote de nouveaux crédits de guerre. La Bulgarie fait des avances de tous côtés ! En Grèce, le roi — guéri ! — songe à ouvrir le Parlement.

Tout cela sent la poudre !...

Période d'attente encore !

On signale, cependant, un très violent bombardement de quelques-unes de nos positions d'Argonne. Il s'agit, sans doute, d'une préparation d'attaque d'infanterie sur laquelle on nous renseignera ce soir ou demain.

L'obstination du Kronprinz est vouée à l'insuccès le plus complet; il peut en être certain !